



BIODIVERSITÉ. Elles s'adaptent très bien dans leur environnement.

Quelques bonnes nouvelles pour les mauvaises herbes

On a beaucoup à apprendre des plantes adventices concurrentes des espèces cultivées, plus communément appelées les mauvaises herbes,

➔ Adventices des cultures ?

Georges Brassens nous avait prévenus : « je suis d'une mauvaise herbe, braves gens (...), et c'est pas moi qu'on met en gerbes ». Mais alors pourquoi vouloir contrôler les populations de mauvaises herbes dans nos champs ? Les travaux de Malherbologie (étude de la flore des champs) réalisés à l'INRA de Dijon font aujourd'hui appel à l'agronomie et à l'écologie pour nous éclairer sur la nécessité de limiter de trop fortes densités de plantes adventices concurrentes des espèces cultivées et la volonté de les protéger car elles font partie de notre patrimoine végétal.

➔ D'où viennent les mauvaises herbes des champs ?

Les mauvaises herbes que l'on peut observer dans les champs ont des origines variées. Une partie d'entre elles sont arrivées en France il y a 8 000 ans en provenance d'Asie mineure avec les premières semences de cultures.



Ces messicoles comme le bleuet ou le coquelicot se sont progressivement adaptées de génération en génération et font désormais partie de notre flore locale. D'autres espèces sont arrivées à partir du XV^e siècle, avec la découverte des Amériques, comme l'amarante, ou plus récemment, au XIX^e siècle, comme le datura ou l'ambrosie. La flore adventice est donc constituée d'une mosaïque d'espèces ce qui leur confère un fort potentiel d'adaptation et de survie.

➔ Comment peuvent-elles survivre malgré tout ce qu'on

Les mauvaises herbes ne posent problème que lorsqu'elles entrent en concurrence avec d'autres plantes

leur fait subir ?

Les mauvaises herbes sont bien adaptées aux milieux perturbés par les activités humaines et peuvent tolérer des contraintes (désherbages chimique, thermique, mécanique) qui feraient disparaître beaucoup d'autres végétaux. Mais comment ? Elles ont une croissance rapide permettant, en un temps record, une production d'un très grand nombre de semences pour les espèces annuelles comme la mercuriale ou le brome stérile. D'autres, les espèces vivaces, produisent des organes de survie souterrains comme des rhizomes (tiges souterraines du chiendent) ou des bulbes (ail des vignes). Semences, bulbes, rhizomes persistent dans le sol pour de longues périodes leur permettant de se développer à nouveau quand les conditions seront favorables.

➔ En quoi sont-elles nuisibles ?

La majorité des mauvaises herbes pose surtout des problèmes de compétition avec la culture pour les ressources (lumière, eau et azote notam-

ment). C'est donc uniquement quand il y a trop de plantes qui se partagent cette ressource limitée que la nuisibilité peut être perçue par une perte de rendement. D'autres problèmes comme des risques de toxicité (datura, ivraie enivrante), de favoriser des champignons pathogènes (chiendent) ou de créer une gêne à la récolte (gaillet) sont quelquefois signalés.

Petit glossaire

Adventice : qualifie une plante qui s'ajoute spontanément à un milieu donné. Ce terme est aujourd'hui utilisé à la place de mauvaise herbe.

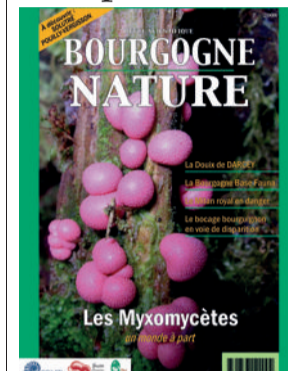
Mauvaise herbe : plante indésirable là où elle se trouve, notamment à forte densité dans les champs.

Messicoles : plantes (bleuet coquelicot, adonis), associées aux céréales d'hiver (moisson), dont certaines sont devenues rares.

Rhizomes : tiges souterraines.

POUR EN SAVOIR PLUS

Une gestion complexe



Dans un article de la revue scientifique *Bourgogne Nature* (n° 7-2008), Stéphane Cordeau et Bruno Chauvel expliquent l'intérêt environnemental des bandes enherbées le long des cours d'eau. Ces bandes semées en herbe protègent les cours d'eau des produits épanchés dans les champs. Elles hébergent une grande diversité d'adventices, trois fois plus que dans les champs, mais peuvent empêcher le développement de messicoles rares. On voit donc toute la complexité d'une gestion "écologique" des zones cultivées.

L'ACTU BN

RENDEZ-VOUS Découverte de la Cistude d'Europe le 16 décembre

Une soirée-conférence organisée par le Conservatoire d'espaces naturels de Bourgogne et la commune de Martigny-le-Comte (71) amènera à mieux appréhender cette petite tortue d'eau douce qui vit dans le sud de la Bourgogne. Rendez-vous à la salle des fêtes de Pouilloux (71), à 19 h 30. Entrée gratuite et ouverte à tous. Contact : Cécile Diaz : 03.80.79.25.99 ou cecile.diaz@cen-bourgogne.fr

LES EXPERTS



**BRUNO CHAUVEL
ET STÉPHANE CORDEAU**

Chargés de recherche à l'Unité mixte de recherche 1347 agroécologie à l'Inra de Dijon

Les mauvaises herbes ont-elles quelques qualités ?

« Près de 2000 espèces végétales (soit le tiers de la flore en France) peuvent se développer spontanément dans les champs : cet ensemble d'espèces est connu sous le terme de mauvaises herbes. Cette diversité est importante pour le bon fonctionnement des zones agricoles en fournissant de la nourriture sous forme de feuilles, de nectar, de graines aux populations animales (oiseaux, insectes...). La présence de fleurs colorées est appréciée dans les paysages agricoles. Certaines d'entre elles sont encore régulièrement consommées par l'homme. »

CRÉDITS

Coordination : Daniel Sirugue, rédacteur en chef de Bourgogne Nature et conseiller scientifique au Parc naturel régional du Morvan.
Illustration : Gilles Macagno
Rédaction : Bruno Chauvel et Stéphane Cordeau